

Revue critique
de l'actualité scientifique internationale
sur le VIH
et les virus des hépatites

n°40 - novembre 95

TOXICOMANIE

La prise de risque liée à l'échange de seringues entre amis ou amants

Annie Mino

Belle-Idée, Hôpital universitaire (Genève)

Bertrand Baleyrier

Belle-Idée, Hôpital universitaire (Genève)

**Friends and
lovers: needle
sharing in
young people in
Western
Australia**
Loxley W.,
Ovenden C.
AIDS care,
1995, 7, 3, 337-
351

Une étude sur les stratégies face aux risques de transmission du VIH menée en Australie dans une population de jeunes toxicomanes montre la fréquence du partage des seringues entre amants et, à un degré moindre, entre amis. Et met en évidence la faiblesse des connaissances sur les risques réels encourus.

Une analyse descriptive et qualitative visant à cerner les représentations interpersonnelles, sociales ou culturelles sous-tendant la prise de risques a été menée au sein d'une population de 105 toxicomanes de moins de 21 ans, en Australie.

L'étude des stratégies face aux risques (Risk Management Strategies, RMS) montre que les sujets interrogés avaient une vision claire des situations et des circonstances dans lesquelles ils échangeraient ou non

des seringues lors des prochaines occasions. Les intentions de comportement vis-à-vis du VIH étaient conceptualisées en une stratégie personnelle. La stratégie face aux risques (RMS en anglais) la plus commune était de ne pas échanger de seringues, suivie par l'échange avec l'amant, l'échange de seringues propres et l'échange avec des amis.

Une analyse qualitative a permis d'entrevoir les prémisses sur lesquels se basent les décisions de la prise de risque : «les amis ou les amants ont un risque improbable d'être infectés» ; «il est difficile d'imaginer que les amis puissent être infectés» ; «la sérologie de l'autre est supposée connue» ; «l'autre est du même milieu social» ; «les échanges précédents ont déjà été faits (avec en apparence aucune conséquence)».

L'échange avec les amants est la stratégie de prévention la plus populaire. L'absence de précautions dans l'échange de seringues entraîne souvent l'absence de précautions sexuelles.

«Les amants sont sains» est une assertion commune, pouvant être mise en rapport avec une volonté de préserver la relation ; ou que les rapports sexuels non protégés aient déjà commencé avant l'échange et qu'il était donc «trop tard».

→ L'identification d'une stratégie personnelle de stratégies face aux risques chez pratiquement tous les sujets interrogés suggère que ceux-ci avaient pris le risque de contamination par le VIH assez sérieusement en compte pour prendre une décision concernant leur comportement : certains avaient décidé de ne jamais échanger de seringues ou de n'échanger que des seringues propres ou encore de n'échanger qu'avec des personnes considérées comme saines.

Cependant, un examen approfondi de la «connaissance» de l'autre telle qu'elle est invoquée par les personnes interrogées et motivant la pratique ou non de l'échange des seringues montre que celle-ci est souvent extrêmement sommaire, incomplète, basée sur des éléments superficiels.

Concernant l'échange entre amants, il apparaît clairement que celui-ci est sous-tendu par un cocktail de dénis, de fantaisie et de vœux pieux. La majorité des échanges ont été faits en dehors d'une connaissance correcte du caractère sain ou non du partenaire. Il est à relever que de nombreuses personnes interrogées paraissaient comprendre la nécessité de réaliser régulièrement des tests sérologiques et de négocier à la fois la monogamie dans les rapports sexuels et l'échange de seringues après connaissance des résultats de tests.

→ La majorité des toxicomanes interrogés dans cette étude pensaient qu'ils

savaient gérer le risque d'infection par le VIH. Cependant, une part non négligeable de ces stratégies étaient inefficaces. En particulier la seconde stratégie, la plus populaire, (échanger avec son amant) était potentiellement plus risquée que la troisième (échange de seringues stérilisées).

Il est également apparu que la majorité des personnes interrogées n'avaient pas les connaissances suffisantes pour répondre clairement à la question du risque qu'ils encouraient avec leur amant/ami et qu'il était difficile pour eux de questionner leur partenaire.

Les campagnes de prévention devraient par ailleurs s'intéresser tout autant au risque de transmission du virus de l'hépatite C, également fatal, et dont la prévalence est supérieure à celle du sida. Il est important que les jeunes gens aient une meilleure compréhension du mécanisme de transmission virale, qu'ils apprennent ce qu'il faut savoir sur les autres avant d'échanger une seringue. Ils doivent apprendre à communiquer pour obtenir l'information. - Annie Mino, Bertrand Baleyrier